

La vie d'un marginal

JACOB ISRAËL DE HAAN

63

Le 30 juin 1924, Jacob Israël de Haan fut abattu à Jérusalem à l'âge de 42 ans. Trois coups de revolver mirent fin à la vie d'un auteur juif talentueux et d'une personnalité controversée. Aux Pays-Bas et au niveau international, on fut stupéfait de cet assassinat. Pour quelle raison avait-on abattu, comme ça, dans les rues de Jérusalem, un écrivain fécond, un juriste renommé, un journaliste extrêmement compétent? Qui était le meurtrier? Quels étaient ses mobiles?

Dans ma biographie *Onrust* (Agitation), j'ai apporté réponse à ces questions et à d'autres, et j'ai en outre voulu rectifier ou nuancer ce que d'autres ont prétendu au sujet de cette personnalité. Pour l'un c'était un traître, pour l'autre, un être vivant intensément, doté d'un cœur d'or, le contraire d'un bourgeois, intellectuellement doué, un écrivain de talent.

Il est difficile de découvrir une unité de conduite claire dans l'existence de De Haan. Ou alors, cette unité doit être l'absence d'unité, l'agitation. Agitation est le mot-clé de sa vie. Il se manifeste à toutes sortes de niveaux: psychique, social, politique, littéraire, physique, religieux, philosophique. En permanence, il est question dans sa vie de rupture. C'est ainsi que De Haan, né en 1881 dans une famille juive orthodoxe et très dévot dans sa jeunesse, abandonna la religion israélite à l'adolescence. Cela à la grande consternation de son père, alors *gazzan* (chantre) au sein de la communauté juive de la ville de Zaandam, en Hollande-Septentrionale. Les idées révolutionnaires du mouvement littéraire *Beweging van Tachtig*, en particulier celles de son grand ami Frederik van Eeden, et l'émergence du socialisme avaient captivé De Haan au plus haut point durant ses années à l'école normale d'instituteurs. Le jeune maître d'école adhéra plein d'idéalisme au parti socialiste, le SDAP. Il tint la rubrique pour la jeunesse dans le quotidien socialiste *Het Volk*.

Quand, en 1903, une grève des cheminots éclata aux Pays-Bas et que de nombreux ouvriers licenciés se retrouvèrent dans une grande détresse, De Haan se consacra inégalement à la collecte d'argent et de nourriture à leur intention. Tous ces efforts ne l'empêchèrent pas, à côté de son métier d'instituteur, d'entreprendre des études de droit et de publier des poèmes. Il réussit à prendre contact avec les auteurs néerlandais de renom Albert Verwey et Arnold Aletrino, qui était d'origine séfarade. Le médecin Aletrino fut d'une grande importance pour le jeune De Haan, car il l'éclaira sur l'un des problèmes brûlants de sa vie, l'homosexualité.



Maurits de Groot

Portrait de Jacob Israël de Haan, feutre, novembre 1918

Collection Universiteitsbibliotheek van Amsterdam.

En 1904, De Haan surprit tout le monde avec la publication de *Pijpeliĳntjes* (Lignes de *De Pijp*¹), un roman dans lequel les relations homosexuelles étaient évoquées sans détour. Les conséquences furent désastreuses. Il perdit son poste de collaborateur à *Het Volk* et ce fut la fin de son amitié avec Aletrino, dont le personnage avait été décrit peu positivement par De Haan dans son roman.

Juif et homosexuel, De Haan était un exemple type du «marginal», un personnage intermédiaire, sinon un intrus dans les Pays-Bas bourgeois, chrétiens. Plus d'une fois il fut en butte aux préjugés inhérents aux Juifs et aux homosexuels, y compris dans les cercles socialistes progressistes. Les retombées sur son état physique et psychique furent catastrophiques. En 1907 il écrivait: «J'ai peur de mon passé, car je ne peux l'oublier. J'ai peur de l'avenir, car je ne peux l'éviter. Par conséquent je vis dans le présent comme un funambule sur un fil. Et c'est ainsi qu'arrive une chute mortelle».

Son instabilité d'esprit n'empêcha pas De Haan de poursuivre ses études de droit, d'entretenir maintes polémiques et, en plus, de s'absorber dans la littérature française. Il était ébloui en particulier par la prestigieuse revue *Mercure de France*. À l'instar des

écrivains décadents de France et d'Angleterre qui aspiraient à l'étrange, à ce qui était contre nature, il existait dans ces années chez De Haan un penchant quasi obsessionnel à étudier et décrire, en de courts textes en prose, toutes sortes de comportements déviants. Ses auteurs favoris étaient à l'époque Baudelaire, Gautier, Verlaine, Lautréamont, Georges Eekhoud, De Heredia, Huysmans, Rimbaud et les auteurs de langue anglaise Oscar Wilde et Dowson. Remy de Gourmont, rédacteur au *Mercur de France*, avait une telle importance pour De Haan qu'il alla voir l'écrivain français à Paris, rue des Saints-Pères. L'individualisme de Remy de Gourmont, ses conceptions libérales sur toutes les formes de sexualité, parmi lesquelles le sadomasochisme, sa sensualité l'intriguaient. On retrouve une bonne partie de cette thématique dans le roman *Ondergangen* (Déclins) de 1907 et surtout dans le roman décadent *Pathologieën* de 1908, dont l'auteur flamand francophone Georges Eekhoud rédigea la préface. La critique aux Pays-Bas fut en majeure partie négative pour ce roman plein de masochisme, se terminant par le suicide du personnage principal, homosexuel. Le patronage d'Eekhoud fut marquant pour De Haan, qui, à son tour, contribua à la notoriété d'Eekhoud en adaptant ses romans sous forme poétique. Ainsi De Haan publia-t-il *Nieuw Carthago*, une longue adaptation en vers de *La Nouvelle Carthage* dans laquelle Eekhoud avait brossé, en 1888, un tableau de la vie d'usine, sordide, et de l'effervescence régnant dans le port d'Anvers.

En 1908, De Haan, qui s'était marié un an auparavant à la doctoresse Johanna van Maarseveen, connut une période de crise. Il se rétablit, passa son doctorat en droit et parvint à publier ses poèmes dans la revue d'Albert Verwey *De Beweging*, réputée aux Pays-Bas. En 1912, il se rendit en Angleterre en compagnie de son ami Frederik van Eeden, où il visita *Reading Gaol*, la prison dans laquelle Oscar Wilde avait été jeté. À cette époque, il s'intéressa de plus en plus à la signifique, la discipline qui étudie le langage comme moyen dont disposent les humains pour essayer d'influer les uns sur les autres². De 1912 à 1917, De Haan écrira plus de quarante articles influencés par la signifique et, en 1916, le sujet de sa thèse de doctorat sera «Signifique juridique et son application aux concepts de responsabilité civile, morale, pénale».

En 1912 et 1913, dynamique, De Haan accomplit trois voyages en Russie afin d'y enquêter sur l'état des prisons. Ses rencontres avec les prisonniers lui inspirèrent la composition de poèmes émouvants. Dans le livre *In Russische gevangnissen* (Dans les prisons russes), il dénonça des situations intolérables.

À partir de 1913, De Haan commença à s'intéresser de plus en plus au sionisme. Les poèmes de cette époque montraient clairement des signes de sa nostalgie vis-à-vis de la foi juive de sa jeunesse. Il se mit à l'étude de l'hébreu. De Haan était empli de remords quant à sa vie. En 1915, il revint à la religion de ses années d'enfance.

La brebis galeuse

Ces profonds changements dans sa vie n'empêchèrent pas De Haan, pendant la Première Guerre mondiale, de faire la leçon aux juristes allemands dans une série d'écrits polémiques. Quand la déclaration Balfour, qui rapprochait la fondation d'un État juif indépendant, fut publiée le 2 novembre 1917, les sionistes néerlandais se prirent de passion pour la Palestine. Pour De Haan, il devint de plus en plus évident qu'il devait



Le «lewaje» ou les funérailles de Jacob Israël de Haan, début juillet 1924.

se rendre en Palestine en tant que croyant sioniste, en tant que membre du mouvement *Mizrahi*. On célébra les adieux à De Haan le 1^{er} décembre 1918, à la Bourse du diamant d'Amsterdam. Une foule de sionistes s'y étaient rassemblés, et de nombreux discours furent prononcés. Le 4 janvier 1919, De Haan quitta Amsterdam. Son épouse restait seule. Via Londres, Paris, Rome, Naples et Le Caire, il atteignit Jérusalem le 1^{er} mars 1919.

Du 1^{er} mars 1919 jusqu'à sa mort, le 30 juin 1924, De Haan séjourna en Palestine, placée sous autorité militaire britannique à partir de 1917. Il put subvenir à ses besoins grâce aux chroniques qu'il écrivait pour le quotidien néerlandais *Algemeen Handelsblad*. Plus tard, il fut nommé professeur à la *Government Law School* de Jérusalem. Journaliste, il avait l'esprit critique, appliqué, curieux et possédait un bon style. Par ailleurs, il savait exprimer ses expériences émotionnelles et esthétiques dans ses poèmes. Le genre du quatrain, surtout, avait sa préférence. Sous une forme concise, il savait décrire sa vie émotionnelle dans ces vers qui revêtaient, de cette manière, le caractère d'un journal très intime.

Au fil des années, il acquit une bonne connaissance de la Palestine et de ses habitants par ses nombreux voyages à travers le pays, en interviewant et en observant attentivement des personnalités influentes de la vie politique et sociale. Bien qu'il eût connu différentes expériences positives comme ses visites au mur des Lamentations, sa fréquentation des garçons et des filles de l'orphelinat, ses rapports avec des garçons et hommes arabes, son ravissement devant la beauté des nuits palestiniennes, il était en général négatif dans ses lettres à des amis aux Pays-Bas. La politique en Palestine le désolait. Plus d'une fois, il écrivit son intention de revenir aux Pays-Bas. Sa critique de la Palestine dans ses articles fut parfois très mal prise par des lecteurs juifs des Pays-Bas.

Sa principale critique visait les sionistes qui dépensaient beaucoup d'argent, accomplissaient des voyages coûteux et, de plus, ne laissaient pas leur place aux sionistes

religieux du mouvement *Mizrahi*. Une expérience émotionnelle marquante fut sa rencontre avec le rabbin Sonnenfeld, chef de l'*Agoudat Israël*. L'*Agoudat Israël* aspirait à une politique empreinte de spiritualité, ayant la *Torah* pour fondement. Ce parti voulait assurément collaborer avec les sionistes, à condition que ceux-ci pussent donner l'assurance que tout était conforme au dogme et à la tradition. De plus en plus, De Haan devint le porte-parole de l'*Agoudat*, à la grande exaspération des sionistes, dont les leaders, en effet, entendaient ne concéder aucune influence à l'*Agoudat*.

Bien vite, De Haan fut certain que les Juifs seraient continuellement confrontés à la question arabe. Il écrivait: «Car nous sommes bien un peuple sans pays, mais notre pays n'est pas un pays sans peuple». Les amitiés intenses que De Haan entretenait avec des Arabes étaient regardées avec méfiance par les sionistes. Il devint un personnage connu dans la haute société arabe de Jérusalem. Il avait lié une amitié profonde avec le jeune Arabe Adil. Sa position fut délicate quand aux printemps de 1920 et 1921 les Arabes s'insurgèrent. De Haan fit tout son possible pour identifier la cause et les conséquences de la révolte. La relation entre De Haan et les sionistes se détériora encore quand, à l'occasion d'une visite du magnat de la presse Lord Northcliff, il informa celui-ci sur la politique en Palestine. Le lord ne devait pas connaître grand-chose de la politique des sionistes, en particulier de leur interprétation de la déclaration Balfour. Northcliff rencontra la délégation de l'*Agoudat*, dont De Haan faisait également partie. De Haan était alors pour les sionistes la brebis galeuse. Il était injurié dans la rue, il était pour tout dire proscrit. Ses cours furent boycottés par les étudiants de la faculté de droit. La situation empira lorsque De Haan apparut en tant qu'avocat du groupe *Sonnenfeld* lors d'un procès concernant la décision des sionistes de taxer l'*Agoudat* sur les pains azymes cuits en boulangerie. Finalement, De Haan fut licencié de son poste de professeur à la faculté de droit.

Coup sur coup, De Haan exprima dans ses articles sa critique des sionistes, qui, selon lui, violaient les lois religieuses. De plus, les sionistes sous-estimaient en permanence la question arabe. De Haan n'hésitait pas à instruire sur le sujet des visiteurs en Palestine, comme les frères Jean et Jérôme Tharaud, écrivains français.

En mai 1923, De Haan reçut par courrier une menace de mort. Il serait abattu comme un chien s'il n'avait pas quitté le pays le 24 mai. Le 25 mai, il écrivit: «Ah! Que le 25 est idiot, quand on n'a pas été assassiné le 24».

De Haan persévéra dans sa critique. Il fit remarquer le nombre de personnes qui quittaient la Palestine désenchantées. Dans ses écrits, il ridiculisa aussi Theodor Herzl, le père du sionisme moderne. Ses visites à Abdallah, émir de la Transjordanie, au roi Fayçal d'Irak et au roi Hussein du Hedjaz, ainsi que les comptes rendus qu'il en faisait, agaçaient les sionistes. Aux yeux des sionistes, De Haan dépassa tout à fait les bornes lorsqu'il participa à une délégation de l'*Agoudat Israël* reçue par le roi. Quand, plus tard, on apprit que De Haan se rendrait à Londres avec une délégation de Juifs orthodoxes afin d'expliquer au gouvernement à quel point la position des orthodoxes était insupportable en Palestine et comment les sionistes faisaient la pluie et le beau temps, son arrêt de mort était signé.

Avraham Tehomi, commandant adjoint de l'organisation paramilitaire *Haganah*, exécuta la sentence. En 1970, il déclara dans une interview à la télévision israélienne:

«Je n'ai pas de regrets car il (De Haan) voulait détruire dans son ensemble notre idée du sionisme».

Les romans, les poèmes et les témoignages parus après sa mort prouvent que la vie tumultueuse et la mort de De Haan produisirent une profonde impression.

Jan Fontijn

Biographe.

jhaf@xs4all.nl

Traduit du néerlandais par Marcel Harmignies.

JAN FONTIJN, *Onrust. Het leven van Jacob Israël de Haan, 1881-1924* (Agitation. La vie de Jacob Israël de Haan, 1881-1924), De Bezige Bij, Amsterdam, 2015 (ISBN 978 90 234 915 14).

Voir également *De notre envoyé spécial à Jérusalem* (titre original : *Een keuze uit het werk*), traduit du néerlandais par Nathan Weinstock, André Versaille éditeur, Bruxelles, 2013 : textes de JACOB ISRAËL DE HAAN sélectionnés, présentés et annotés par Nathan Weinstock.

Notes

- 1 *Le Pijp* était alors un quartier ouvrier mais aussi étudiant d'Amsterdam.
- 2 La signifique est une théorie élaborée à la fin du XIX^e siècle par Lady Victoria Welby (1837-1912), philosophe du langage autodidacte qui eut pour principaux disciples les néerlandais Gerrit Mannoury et Frederik van Eeden. Cette théorie anticipait la sémiologie et autres sciences du langage actuelles.

.....

Un grand cru

**50 poèmes choisis par
Jozef Deleu**



Un échantillon de la poésie de langue néerlandaise de notre temps.

Poèmes extraits des *Derniers crus* que Jozef Deleu a présentés dans *Septentrion* depuis 2001.

Chaque poème est repris en traduction française et en version originale.

Prix

112 pages (ISBN 978 90 79705 238)
Belgique € 20,00 - France et Europe € 22,00 - Autres pays € 25,00

Adresse

Ons Erfdeel vzw - Murissonstraat 260 - 8930 Rekkem - Belgique

Tél. : + 32 (0)56 41 12 01 - Fax + 32 (0)56 41 47 07
adm@onserfdeel.be - www.onserfdeel.be